

INTRODUCTION

Malheur à l'homme d'un pauvre désir, car ce désir se réalisera. Rien n'est que ce qu'on croit, rien ne sera que ce qu'on espère.

PÉLADAN

Cet ouvrage est volontairement limité à l'essentiel de ce qu'un artiste peintre doit connaître de la technique et de l'inspiration de son art.

L'esthétique qui dépend de la culture de l'artiste et du milieu social qui le baigne, ne fait ici l'objet d'aucun jeu gratuit d'analyse.

Nous réservons aux seuls critiques qualifiés le soin de commenter l'œuvre jaillie des ténèbres de l'être caché.

Ce livre est destiné à encourager à produire leur œuvre ceux qui possèdent le don inné, et il est fait pour éclairer ceux qui s'obstinent à croire qu'on peut pénétrer l'Art par ruse, par force, ou par médiocrité.

Les appelés devront supporter pour l'amour de leur Dieu, la pauvreté, la solitude, sans chercher d'autre consolation que leur art, ceci afin d'éprouver leur vocation et pour se conserver entiers jusqu'au jour incertain du triomphe électif.

Même quand l'épreuve prend l'allure d'une extermination, comme c'est le cas dans certaines périodes critiques de nos sociétés actuelles, l'artiste doit survivre à toutes les tentations du monde, qu'elles viennent de l'abandon ou de la gloire, de la misère ou de l'opulence ; et pour cela, il n'a qu'un moyen : « l'oubli de soi » dans l'amour désintéressé de son art.

Pour l'artiste, l'épreuve de la vie incarnée est particulièrement troublante, mais c'est cette brimade apparente qui le maintient éveillé au milieu même de la mort du monde qui l'entoure ; et il n'existe aucune autre issue à sa révolte que l'acceptation et l'abandon au flot de la vie sensible qui l'entraîne et qui le submerge.

PHYSIQUE ET MÉTAPHYSIQUE DE LA PEINTURE

Quand il aura renoncé à tout, il possédera tout. Telle est la loi occulte et sage qui ne livre le monde qu'à celui qui ne saurait plus être la victime de cette étonnante possession.

Il ne parlait que pour enrichir les hommes.

LIVRE INCONNU¹

1. Ce *Livre Inconnu*, encore appelé *Le Message Égaré*, est en fait *Le Message Retrouvé*. Louis Cattiaux n'en avait pas encore achevé la rédaction au moment où il écrivait sa *Physique et métaphysique de la peinture*.

IX. GÉNIE

La poésie, la peinture et la musique sont les trois pouvoirs que l'homme a de converser avec le paradis. Étudier l'art, c'est prier, pratiquer l'art, c'est louer Dieu.

WILLIAM BLAKE

La patience ne suffit pas ici pour réussir un pareil assemblage, il y faut la méditation profonde, il y faut un génie particulier qui est fonction de la puissance de la vie intérieure, et c'est improprement que Buffon a dit que : « Le génie n'allait pas sans une longue patience », car la patience est passive seulement, tandis que la méditation est active par état et tend à l'acte créateur.

Le génie est donc comme l'illumination qui paraît à la fin du débrouillement du chaos intérieur, il se réalise dans la méditation solitaire. Il est comme l'éveil de l'être secret et tout-puissant qui sommeille en chacun de nous.

On dit couramment du génie qu'il est sublime, nous préciserons en disant qu'il est « sublimé ».

Quand l'artiste atteint la transe créatrice, il devient comme un homme ivre qui parle à lui-même et qui ne se soucie plus d'être entendu ou de ne pas l'être, parce que son message exprime l'éclaircissement des ténèbres intérieures, et sert avant tout sa propre nature, la liberté véritable étant la récompense de son identification avec l'Unité première.

L'aboutissement de la méditation, c'est la création. Ainsi l'artiste vit son rêve intérieur jusqu'à l'hallucination de l'acte divin.

« Méditer, c'est rêver avec logique et volonté », a écrit Lanza del Vasto.

*Vénus bonne planète, accorde-nous la vie
Supérieure et fais que ton puissant génie
Détruisse le mensonge en ce temps archisot
Où chacun est si fier de conduire une auto.*

LOUIS DE GONZAGUE FRICK

XVI. DON

*Pour approcher la vérité, il faut
être nu comme elle.*

LE MESSAGE RETROUVÉ

Le don est comme la somme d'une recherche particulière, accumulée pendant des cycles de vies incarnées. Il est inaliénable.

L'inspiration est comme la grâce, mouvante et très instable. Elle peut apparaître et disparaître sans raison apparente. Beaucoup d'artistes, qui commencent brillamment leur carrière, finissent par truquer misérablement leurs œuvres toute la vie pour avoir violemment leur don au début.

Un grand philosophe a dit en souriant : « Ne forçons pas notre talent, nous ne ferions rien avec grâce ».

Ainsi, ne voulant pas renoncer à leur art devenu mort, ils rusent à force d'intelligence pour tromper les autres et eux-mêmes, et finissent par nier l'existence de ce qu'ils ont perdu.

Nous avons l'exemple de ce grand peintre devenu démoniaque qui nomme dédaigneusement « sentiment » les œuvres humaines de sa jeunesse (ce n'est pas par hasard que le bleu est la couleur du ciel).

C'est un exemple entre mille du dessèchement d'artistes exceptionnellement doués au départ, et mutilés par un orgueil délirant.

C'est ce don, joint à la grâce et à l'amour, et subsistant dans la liberté de l'être intérieur, qui permet de communiquer sans effort avec l'Univers sensible et intelligent qu'on nomme Dieu.

Quand la volonté tente de forcer l'expression et que l'orgueil exige la première place, ce qui ne va jamais l'un sans l'autre, la sensibilité est amputée ou détruite et le talent caricaturé avec grands peines et tourments.

Le malin aussi est sorti de Dieu, mais il a perdu la grâce et l'amour par l'ignorance de l'orgueil.

Il lui faut éternellement ruser et tromper pour conserver l'apparence de la vérité qu'il a perdue. Il est extrémiste avec les révolutionnaires, et conservateur avec les bourgeois. Il subtilise adroitement à tous les vivants comme un vampire. Il exploite ses amis et trafique avec ses ennemis sans que personne ne pipe mot. Il fait tantôt l'ange et tantôt la bête, afin que tous puissent applaudir au moins une fois. Il finance les athées et se fait présenter par un prêtre. Il s'agite éperdument. Il fait illusion. Il séduit car il faut qu'il trompe, qu'il masque par tous les moyens la perte irréparable de sa substance intime, de sa liberté, de sa gratuité, de son innocence, de la grâce et de l'amour qui fécondent seuls réellement toutes les sécheresses de l'intellect, si étincelant que soit ce dernier.

On ne perd jamais entièrement le don initial, c'est plutôt la grâce qui, abandonnant l'artiste, fait que le don demeure endormi ou masqué par la volonté d'isolement.

Il suffit d'un abandon sincère, d'une gratuité véritable, d'une rupture des ressorts de l'ego, pour que, la grâce circulant à nouveau, le don réapparaisse dans toute sa stupéfiante splendeur.

Ainsi, l'imagination et l'intelligence ne peuvent être dissociées de la grâce et de l'amour sous peine de mort fractionnée.

L'artiste qui tend inconsciemment vers l'absolu divin doit conserver et concilier en lui pour l'œuvre de création les attributs de la divinité et les qualités du Dieu.

Tout ce qui prétend orienter ou forcer l'expression de l'art le stérilise et le tue, le sectarisme politique, religieux ou scientifique plus que n'importe quelle autre contrainte.

LE MESSAGE RETROUVÉ

XXII. VOCATION

*Plus féroce que l'ancienne,
l'actuelle société admet l'œuvre
d'art à la condition toutefois que
l'auteur ait prouvé toute sa vie par
de longs jeûnes et de multiples souffrances
son irrévocable décision.*

ROGER CARLE

Pour mériter l'art, il faut triompher des plus cruelles ordales spirituelles, passionnelles et physiques.

La vocation doit se montrer irrésistible, tenace et confirmée par les tests astrologiques et chiromagiques facilement vérifiables.

Il y a une autre épreuve psychique et physique qui permet de mesurer la détermination profonde indispensable à l'aboutissement de l'ascèse artistique, elle est fille de l'enseignement des anciens collèges et ordres monastiques.

« Prends ta besace et va mendier dans le monde le pain de ta vie ; quand tu seras brisé, l'art et toi ne feront plus qu'un, et tu seras libre au milieu des chaînes ».

On dirait qu'il faut subir premièrement toutes les avanies, toutes les humiliations, tous les abandons, tous les désespoirs, toutes les misères, toutes les solitudes afin de rompre cette écorce épaisse qui nous empêche de communiquer librement avec l'Univers sensible ; cette fausse garde qui nous fractionne et qui nous amenuise jusqu'à la médiocrité, jusqu'à la mort, qui nous maintient en vase clos où ça pue.

Il semble qu'il faille que les rebuffades, les injures, les crachats et les coups nous lavent, nous ramollissent et nous ouvrent jusqu'à l'abandon de tout l'être, pour que l'Univers nous paraisse lumineux et limpide.

« Il nous faut devenir absents à nous-mêmes, pour devenir présents à la création tout entière ».

Il nous faut devenir vides afin d'être emplis, malléables afin d'être formés, pauvres pour être enrichis, ignorants pour être instruits, fous pour devenir sages, misérables pour être consolés, obscurs pour être illuminés.

Il faut que nous descendions au plus bas des enfers afin de pouvoir atteindre au plus haut ciel, et quand le grand crucifié explosant de douleur s'écrie et demande sur son bois : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? », la réponse lui parvient immédiate et secrète : « Je t'ai abandonné afin que tu te trouves en toi-même ». Et si nos oreilles ne l'entendent pas, c'est parce que nous ne sommes pas encore prêts.

Les grands artistes parlent rarement de leur art parce qu'ils l'expriment continuellement dans leurs œuvres.

XXIV. ASCÈSE

La Création, l'Homme, l'Art ne sont pas perfectibles, en ce sens qu'ils sont seulement dévoyés et que leur plus parfait accomplissement n'est que le retour à leur perfection initiale.

LE MESSAGE RETROUVÉ

C'est après avoir longtemps travaillé, longtemps peiné dans l'apprentissage du métier, et longtemps souffert dans la concentration de la sensibilité, que l'artiste peut tout oublier et, rejetant toute contrainte et toute raison, peut produire dans ce détachement qu'on nomme « inspiration ».

Malheureusement, beaucoup de jeunes artistes veulent commencer par où ils devraient finir et, ne possédant ni métier ni ascèse, ils sombrent misérablement dans la stérilité de l'effort ou dans le chaos de l'ignorance.

L'aisance apparente du génie déroute les débutants qui se tournent vers les outrances actuelles plus facilement imitables sans recherches particulières.

Quelqu'un a comparé ces grandes vedettes de la peinture moderne à des papiers tue-mouches, sur lesquels viennent se fixer tous les artistes en quête d'une personnalité d'emprunt.

Tous ceux qui ne possèdent pas en eux le feu divin, créateur, ordonnateur, et destructeur des mondes phénoménaux, sont frappés d'impuissance et doivent emprunter aux vivants les apparences de la vie ou, ce qui est plus sage, renoncer à faire illusion.

Le secret de la création artistique réside dans l'extériorisation de la sensibilité primitivement concentrée à l'extrême, et cette accumulation ne peut s'opérer que dans le creuset de la solitude spirituelle ; là où il y a peu d'amis, peu de bruit, peu de distractions, peu de livres, peu d'alcool, pas de radio, pas de journaux, pas de filles et surtout pas de médiocres, car la méditation exige le nettoyage de l'esprit, du cœur et du corps.

« C'est dans la vacuité d'une ascèse patiente que l'art se manifeste au voyant ».

L'artiste travaille comme d'autres s'enivrent ou communient, jusqu'au délire de l'âme, jusqu'à la folie créatrice, dans l'euphorie qu'engendre la liberté parfaite.

Là toutes les prudences, tous les calculs, tous les devoirs, toutes les démonstrations sont abolis par le spasme de vie et de mort qui diversifie la création.

Il y faut l'audace et l'inconscience du fou, la gratuité du pauvre. Il y faut le réflexe pictural patiemment acquis par le travail. Il y faut la patience de la terre.

Il faut aussi être assez intime avec soi-même, assez dépouillé pour pouvoir se montrer nu sans aucune gêne, car « c'est toi-même que tu cherches, ô fou, et tu vas te chercher au loin », a dit Lanza del Vasto.

Tout cela est assez loin de la vie lamentable des ratés de l'art, vie de bistrot, de discussions dans le vide, de filles, de saoulographies, de chahuts tristes à mourir, qui anesthésient la sensibilité au lieu de la magnifier comme fait l'ascèse librement consentie.

Ne pouvant se trouver dans la méditation, ils essayent de s'oublier dans la drogue et dans le désordre. Ils ont tellement peur aussi de paraître ce qu'ils sont en réalité, des fils de bourgeois, vides, médiocres, ignares, insolents et vulgaires, qu'ils jouent à l'artiste, au bohème, au révolté, comme d'autres se tuent afin de prouver qu'ils n'ont pas peur de vivre.

J'éprouve toujours un sentiment de commisération et de tristesse en voyant les chahuts si grossiers des étudiants, car ils ressemblent tous à des poulets qui crient avant d'être plumés par la vie qui en fera des cruches décorées, des pions élimés, des intellectuels moisis, sérieux, prudents, moraux, et si moyens en un mot.

Oui, pauvres petits révolutionnaires de carton, criez, hurlez, chahutez, vomissez bien et faites-vous accroire que vous êtes courageux, spirituels, libres, joyeux et artistes surtout, car la vie va vous plumer.

Elle va vous plumer jusqu'au croupion, un croupion jaune et flétri que vous cacherez durant toute votre existence dans des caleçons conjugaux, que vous placerez sur des chaises de sous-cuistres assermentés, des croupions conservateurs, bien-pensants ou libre-penseurs, c'est tout un, des croupions cartésiens surtout, oh ! la raison !

Des croupions tannés par tous les coups de pied au cul de vos supérieurs hiérarchiques, chers petits révolutionnaires en baudruche, chers petits pompiers de droite ou de gauche (sic), pensez quelquefois au « croupion », à votre croupion, à l'armée de vos croupions imprudemment exposés aux intempéries de la vie.

Pensez, chers terribles chahuteurs, à vos petits croupions mort-nés, et pleurez de ne choisir que la nourriture des égouts.

Ah ! jeunes pompiers de l'École des Beaux-Arts, que n'avez-vous l'esprit d'offrir votre fameux casque à vos jeunes confrères en extrême nullité des académies libres de Montparnasse ? Il y en a qui essayaient jadis de se passer le flambeau ; pourquoi, à présent, ne vous passeriez-vous pas le plumeau, en grande délégation, avec le chahut d'usage qui remplace si opportunément le talent absent ? Le plumeau symbolique du dépoussiérage de vos esprits conformistes et du démitage de vos professeurs momifiés, car, si vous avez abêti le sentiment dans l'art, vos rivaux y ont ridiculisé l'intelligence, et tous vous avez réduit à rien l'art de peindre, par l'ignorance du moyen primordial d'expression, la sensibilité jointe au métier véritable.

Vous voilà les uns et les autres comme ces vieillards qui vous enseignent, et qui parlent des amours anciennes sans avoir pu jamais y goûter, faute des moyens physiques indispensables.

On ne fait pas du Rubens en peignant des affiches, on ne joue pas du Mozart en tapant sur des bidons à essence vides.

Jeunes amis, ne craignez pas de paraître « bourgeois » par votre vêtue ou par vos mœurs, redoutez plutôt de ne pas être des artistes au-dedans de vous-mêmes. Ne vous déguisez pas en clochards ni en clowns, et ne vous croyez pas obligés de vous saouler pour affirmer votre supériorité.

Demeurez propres, polis, ordonnés, effacés même, et conservez toute votre fantaisie, toute votre fougue, toute votre révolte et toute votre folie pour votre art qui en a tant besoin. Soyez extraordinaires dans vos œuvres et réservés dans vos manières.

Si vous possédez une véritable personnalité, elle débordera d'elle-même ; il n'y a que les fantômes épuisés et vides qui singent les vivants.

Ne soyez pas pour cela comme des moutons bêlants du « cher maître », mais pas davantage comme des boucs puants stupidement enorgueillis du moindre pet foireux. Ni agressifs par faiblesse, ni plats par calcul, ni intellectuels par orgueil, ni stérilisés par impuissance à embrasser la vie : car il n'y a rien d'abstrait dans l'art, comme il n'y a rien d'abstrait dans la création.

« L'intelligence sans l'amour est comme un engrenage sans huile, qui malgré sa perfection finit par grincer insupportablement » (*Le Message Retrouvé*).

En résumé, l'ascèse artistique a pour but essentiel de sauvegarder le don initial en laissant la grâce circuler librement entre les limites de la technique la plus accomplie.

Dans tout atelier digne de ce nom devrait figurer un laboratoire et un oratoire, au lieu du futoir qu'on y trouve habituellement, ceci ne pouvant en aucun cas remplacer cela.

« C'est l'ascèse qui transforme l'impression superficielle en sentiment profond ».

Nous voudrions terminer ces pages sévères mais si nécessaires par une suggestion offerte aux grandes galeries d'art et aux musées qui voudraient être autre chose que des nécropoles.

Au lieu d'encourager par des prix honorifiques ou en espèces, là toutes les platitudes de l'art et ailleurs toutes ses outrances, nous serions heureux de voir les grandes galeries et les musées organiser des expositions de maîtres modernes et de maîtres anciens, où seraient réservées certaines places destinées à la présentation d'œuvres de jeunes artistes, dont on pourrait, par cette confrontation « parlante », faire le point du talent et du métier réels.

Tout le monde y ferait des constatations pleines d'imprévu et pleines d'intérêt, et la tentation de gonfler certaines nullités serait évitée par l'absurde.

D'ailleurs les artistes soumis à ce « test » comprendraient vite la vanité des petits amusements d'atelier, et les critiques, les marchands et les amateurs ne pourraient plus confondre longtemps la peinture avec la tapisserie, ou avec le papier peint, ou avec le décor de théâtre, ou avec la fresque, ou avec l'affiche, ou avec l'illustration, comme la chose se produit couramment de nos jours.

Tout le monde voudrait voir cela au moins une fois, et quelles polémiques et quelle encre épandue pour la plus grande notoriété de l'Art et des artistes !

*Négliger la racine et soigner les
rameaux, c'est impossible.*

CONFUCIUS

XXV. SENSIBILITÉ

*Pourquoi discourir quand tout
est si magnifiquement diversifié par
l'ombre et par la lumière ?*

LE MESSAGE RETROUVÉ

La sensibilité de l'artiste est l'instrument essentiel de l'Art, l'inépuisable fonds commun de l'expression magique ; c'est la faculté de pénétrer les êtres et les choses et de participer aux états multiples de la création visible et invisible. C'est aussi la faculté de saisir les rapports de cette création diversifiée à l'infini.

La sensibilité se manifeste souvent chez l'artiste par la grande émotion, la timidité, la susceptibilité, l'imagination, l'intuition, la voyance et une propension marquée à la vie intérieure.

Le système nerveux est difficilement contrôlable et entraîne de ce fait des changements d'humeur qui déroutent l'entourage.

Les artistes sont amis des femmes et les comprennent merveilleusement, car ils participent de leur nature mouvante, avec en plus l'élan masculin.

L'artiste est comme une femme qui se féconde et qui s'accouche elle-même.

La fréquentation des artistes est décevante pour ceux qui ne sentent pas plus loin que leur propre peau.

La seule chose qui soit vraiment odieuse à l'artiste est la grossièreté de l'esprit, du sentiment ou même du corps brut.

XXIX. ENTHOUSIASME

Celui qui ne porte pas sa joie en soi ne la verra pas se refléter dans le monde.

LE MESSAGE RETROUVÉ

C'est l'enthousiasme qui permet la création, c'est-à-dire la projection du sentiment exalté et magnifié. La passion également, bien qu'à un titre plus aveugle, engendre le pouvoir créateur ; elle procède de la force génésique alors que l'enthousiasme vient de la force spirituelle.

L'enthousiasme ne se rencontre que chez les hommes doués d'une grande vitalité, et comme celui qui peut le plus peut le moins, ils possèdent également une grande puissance génésique qu'ils transforment et subliment en partie dans la production de leurs œuvres.

Cependant, l'inverse n'est pas vrai, et les hommes passionnés ne sont pas forcément enthousiastes.

L'enthousiasme dérange tous les « morts », tous les médiocres, parce qu'il collabore aux entreprises de la vie. L'enthousiasme, c'est l'imagination et l'amour en mouvement.

Ainsi l'artiste accompli est celui qui sait ordonner son délire et le rendre perceptible à tous.

C'est celui qui conserve assez d'imagination et d'amour créateurs pour se trouver comblé en ne possédant rien. C'est celui qui se réjouit des aspects du monde, ou qui tantôt s'en attriste, mais qui ne les juge jamais.

L'œuvre d'art est celle qui unit le spirituel au sensible, la perfection à la puissance, l'idéal à l'objet, le ciel et la terre, l'esprit et le corps, au moyen de l'âme vivante de l'Univers, le feu unique, premier et dernier, enthousiaste – dynamique – divin.

Tâchons de sortir victorieux de l'épreuve qui nous est proposée dans ce monde.